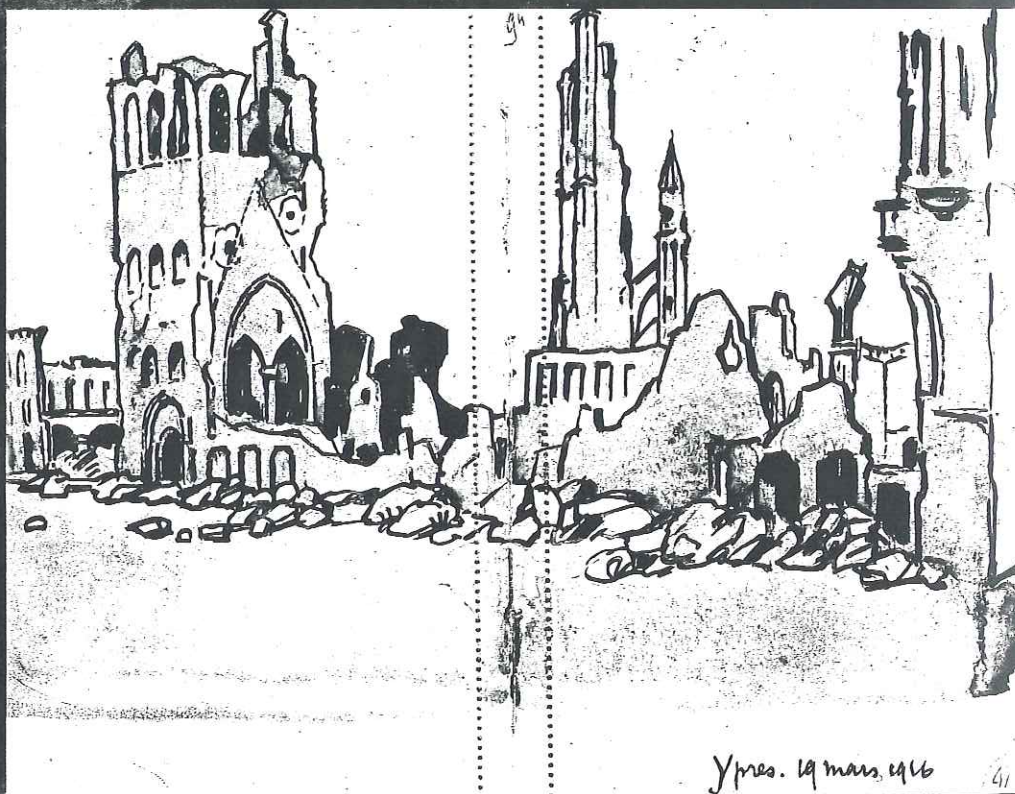


TRAVAUX/BIJDRAGEN

ACTES DU COLLOQUE

Sur les traces de Jean Norton Cru



Universitas Bruxellensis
SILO

081
F 872(2)
n° 10

32

2000

CENTRE
D'HISTOIRE MILITAIRE
TRAVAUX

CENTRUM VOOR
MILITAIRE GESCHIEDENIS
BIJDRAGEN

081

F 872(2)

n° 10

ACTES DU COLLOQUE

Sur les traces de Jean Norton Cru

Colloque international
18 - 19 novembre 1999

PUBLIÉS PAR

MADELEINE FRÉDÉRIC

Centre Gavroche

*(Centre d'étude et de recherche en littérature
d'enfance et de jeunesse)*

Professeur à l'Université Libre de Bruxelles

&

PATRICK LEFÈVRE

Conservateur en Chef

Directeur du Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire



MUSÉE ROYAL DE L'ARMÉE
Parc du Cinquenaire 3
B-1000 Bruxelles

KONINKLIJK LEGERMUSEUM
Jubelpark 3
B-1000 Brussel

Littérature populaire et témoignage : les livres que Norton Cru n'a pas lus.

FRANÇOIS FRÉDÉRIC
Université Libre de Bruxelles

Tout d'abord, poser le cadre de cet exposé... et déjà un sentiment de malaise... Justifier le choix du titre implique d'en expliciter les termes or je ne suis pas un spécialiste de la «littérature populaire». D'autres s'y sont penchés avec plus de compétences et plus ou moins de succès. C'est donc vers eux que je me tourne pour trouver des éléments de définition.

«Littérature populaire»: l'expression apparaît au XIXe siècle avec l'essor de l'imprimé (et surtout le journal) et l'apparition dans la presse de récits de fiction, ce que l'on appelle la «littérature du rez-de-chaussée» parce qu'elle était publiée en bas de page dans les journaux. Cet essor sera renforcé par celui de l'alphabétisation dans le troisième quart du siècle et, pour la diffusion, par le développement du chemin de fer.

Définir la «littérature populaire», au regard de ce qu'en dit la littérature spécialisée tient, pour moi, de la gageure. J'ai donc retenu des éléments de définition proposés par André Peyronie⁶³, qui me semblent intéressants car ils envisagent la question de deux points de vue: celui de la production et celui de la réception de cette littérature.

Le point de vue de la production:

Une littérature est populaire parce qu'elle est produite par le peuple, les auteurs sont issus du peuple. Il s'agit là d'une vue romantique du peuple porteur/auteur d'une littérature (surtout orale).

Une littérature est populaire parce que produite pour le peuple, elle est utile au peuple, destinée à soutenir sa cause, et son sujet est le peuple. Nous trouvons ici une visée plus militante.

Le point de vue de la réception :

La littérature populaire est reçue par le peuple, elle est faite pour le peuple, elle répond à ses goûts, elle est «octroyée au peuple».

⁶³ André PEYRONIE, « La notion de littérature populaire » in René GUISE et Hans-Jörg NEUSCHÄFER éd., *Richesses du roman populaire. Actes du colloque international de Pont-à-Mousson - Octobre 1983* ; Publication du Centre de recherches sur le roman populaire de l'Université de Nancy II et du Romanistisches Institut de l'Université de Sarrebruck, Nancy : Centre de recherches sur le roman populaire, 1986, pp.11-28.

La littérature populaire est reçue par le peuple, elle est accessible au peuple, notamment par son prix (livres bon marché) et sa lisibilité. Il s'agit donc d'une littérature de masse ou commerciale.

Combien de ces caractères doit combiner une œuvre pour être dite populaire? Pas plus que Peyronie ne tranchait, je n'entrerai ici dans ce débat qui m'entraînerait trop loin.

Autre gageure, et non des moindres: qu'est-ce que le peuple? Faut-il le distinguer en opposant ignorants et savants, pauvres et riches, dominés et dominants? Serait-ce la combinaison des trois? Je ne m'engagerai pas non plus dans ce vaste débat.

J'en conclus seulement que la définition de la «littérature populaire» comporte beaucoup de contradictions et d'imprécisions. Et je renvoie à un ouvrage récent et fort bien fait de Gabriel Thoveron: *Deux siècles de Paralittératures. Lecture, Sociologie, Histoire*⁶⁴. Pour ne pas donner l'impression que je me dérobe, je citerai un de ces «auteurs populaires» -s'il est des «auteurs populaires», c'est donc qu'il existe une «littérature populaire»- qui définissait, modestement, en 1938, le roman populaire comme «le récit d'une série de faits divers dramatisés, émouvants, imprévus, imaginés... autour d'une intrigue... en fonction d'un ou plusieurs personnages»⁶⁵. Et je chercherai une échappatoire vers cette autre notion, la Paralittérature qu'étudie Thoveron (et bien d'autres avec lui), que le dictionnaire Robert définit comme

*«l'ensemble des productions textuelles sans finalité utilitaire et que la société ne considère pas comme de la «littérature» (roman, presse populaire, chanson, scénario et texte de romans-photos, bandes dessinées, etc.).»*⁶⁶

Pour les besoins de cet exposé, bornons-nous à relever quelques traits de la littérature populaire. Il s'agit d'une littérature de masse -d'un art de masse?- donc à large diffusion.⁶⁷ Le genre connaîtra une évolution: du feuilleton publié dans les journaux, instaurant le *suspense* et créant ainsi un public captif; à la parution en

⁶⁴ Liège, Editions du CEFAL, 1996.

⁶⁵ Yves OLIVIER-MARTIN, « Léon Groc », in *Le chercheur des publications d'autrefois*, Paris, n° 2, janvier-février 1972, p.12.

⁶⁶ Paul ROBERT, A. REY, J. REY-DEBOVE, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Société du Nouveau Littre, 1978, p.1354.

⁶⁷ Fin XIXe début XXe siècle, certains journaux tirent quotidiennement à 1 million d'exemplaires (le Petit Journal tire à 950.000 et propose plusieurs livraisons par jour); « entre 1880 et 1914, le tirage global des quotidiens fut multiplié par 2,5 à Paris, par 3 ou 4 en province. » Voir Anne-Marie THIESSE, *Le roman du quotidien. Lecteurs et lectures populaires à la Belle Epoque*, Paris, Le Chemin vert, 1984, p.17 (citant *l'Histoire générale de la presse française*, PUF, 1972).

livraisons, principalement pour des questions d'accessibilité financière ⁶⁶; aux volumes bon marché -ils apparaissent au début du XXe siècle- qui proposent des histoires complètes, souvent rassemblées en collections.

On peut donc parler d'une «littérature sérielle⁶⁹»: plusieurs numéros consacrés à un même héros, certains numéros faisant référence à des aventures ou des personnages secondaires antérieurs. Ce genre littéraire verra des éditeurs en faire leur spécialité, notamment Fayard, avec *Le Livre populaire* (1905) et les éditeurs Rouff, que nous étudierons ici.

Pour conclure, quoi que l'on ait pu dire ou écrire sur la valeur de cette littérature, il n'en reste pas moins qu'une littérature lue par le peuple est aussi «élue» par lui⁷⁰.

Passons à la deuxième notion évoquée dans le titre: le «témoignage»

Ici encore, nous ne voulons pas entrer dans un débat théorique sur la notion de «témoignage», d'autres conférenciers le feront durant ce colloque. Nous préférons nous limiter à ce qu'en dit Jean Norton Cru lui-même:

*«Les livres publiés par les témoins de la Guerre offrent une grande diversité. Un seul caractère leur est commun et les distingue du reste de la production littéraire: ils sont censés rédigés (sic!) d'après des souvenirs et impressions du front, conservés dans la mémoire ou, le plus souvent, notés par écrit».*⁷¹

Norton Cru rassemble ces témoignages en cinq groupes: journal, souvenirs, réflexions, lettres, roman. Et pour le roman, et plus généralement la littérature, il ajoute:

*«Ignorances ridicules des publicistes et des romanciers. Fausseté de l'étalage des horreurs macabres, détaillées au détriment du drame de l'esprit. Préjugés personnels. Ces trois extraits corroborent ma critique, dans Témoins, des romans les plus populaires».*⁷²

Voilà qui semble discréditer définitivement les ouvrages dont je voudrais vous parler aujourd' hui. Car Norton Cru précise ses choix:

⁶⁸ Par exemple : *Les Mystères de Paris*, publiés en livraisons en 1843 mais encore chers, ou la première traduction française du *Capital* de MARX, effectuée par Maurice LACHATRE en 1872, en livraisons hebdomadaires à 2 sous.

⁶⁹ *Le Grand atlas des littératures* (a été réalisé par Encyclopaedia Universalis ; Jacques Bersani, conseiller éditorial et al.), (Paris), Encyclopaedia Universalis, 1990, p.230.

⁷⁰ André PEYRONIE, art. cit., p.25.

⁷¹ Jean NORTON CRU, *Du témoignage*, NRF, Paris, Gallimard, 1930, p.73.

⁷² *ibidem*, p.154.

«*Les souvenirs publiés en volume*»,

jusque là ça va.

«(...) *excluant toute fantaisie littéraire, toute complaisance de camaraderie de lettres, toute réclame commerciale*». ⁷³,

là les choses se corsent, d'autant qu'il ajoute:

«*Parfois je n'achetais un livre de «Souvenirs de guerre» que pour découvrir, trop tard, qu'un bourgeois, au fond de sa province, avait noté et publié ses impressions. Parfois, je lisais et annotais un volume entier avant de me rendre compte que j'avais affaire aux pseudo-souvenirs d'un soldat fictif, écrits par un civil de 50 ans passés, littérateur fort habile et fort bien renseigné ma foi*». ⁷⁴

L'angoisse s'installe car, en fait, la valeur de témoignage des oeuvres que retiendra Norton Cru réside dans le fait que leurs auteurs ont personnellement vécu ce qu'ils décrivent. Or je n'oserais m'avancer aussi loin pour les ouvrages que je veux vous présenter. Et le coup de grâce:

«*Montrer la contribution que chaque livre apporte à la connaissance de la guerre, tel est le but principal. Celui qui se contente de répéter les légendes démodées, qui s'inspire de l'optimisme ignorant de la presse au lieu des leçons de l'expérience personnelle, est vite jugé: sa contribution est nulle.*». ⁷⁵

Quels sont donc ces livres que Norton Cru «n'a pas lus»?

Il s'agit des livres de la *Collection Patrie*, publiée par F. Rouff, éditeur installé au boulevard de Vaugirard, successeur de Jules Rouff (dont la société d'édition, Jules Rouff & Cie, se trouvait au Cloître Saint Honoré). Cette précision s'impose car les études existantes, lorsqu'elles mentionnent la *Collection Patrie*, l'attribuent souvent à l'éditeur Jules Rouff, en fait la maison d'édition Jules Rouff et Cie, important éditeur de romans feuilletons de la fin du XIXème siècle (il publia entre autres *La chronique de l'œil-de-bœuf*, grande chronique de l'histoire de France), reconverti, au tournant du siècle, au roman en fascicules, rassemblés en collection. Mais le «copyright» de la plupart des ouvrages de la *Collection Patrie*

⁷³ Jean NORTON CRU, *Témoins. Essai d'analyse et de critique des souvenirs de combattants édités en français de 1915 à 1928*. Paris. Les Etincelles. 1929. p.4.

⁷⁴ *ibidem*. p.6.

⁷⁵ *ibidem*. p.69.

appartient bien à F. Rouff (boulevard de Vaugirard), successeur du fondateur de la maison⁷⁶.

Au total, 154 volumes; tous indépendants les uns des autres mais rassemblés en collection -la *Collection Patrie*- dont la publication commence en février 1917 pour s'achever en janvier 1920, à raison d'un volume par semaine, paraissant le vendredi; au coût de 20 centimes au début de la publication, passant très vite à 30, 40, 50 et finalement à 65 centimes «le récit complet illustré»; comptant de 24 à 32 pages; mal imprimés, avec fautes de frappe et autres coquilles; sur mauvais papier (type papier journal), en raison de la nécessité de maintenir les coûts d'édition au plus bas mais aussi, à cette époque, en raison des privations dues à la guerre⁷⁷; brochures agrafées, glissées dans une couverture 3 couleurs; illustrées en noir et blanc de 2 dessins pleine page au début, de 3 à 4 dessins demi-page ou vignettes par la suite (les illustrateurs en furent: Auer, Gil Baer, André Galland, Louis Lortac (qui fut aussi un des auteurs de la collection) et Louis Hafner, pour les sujets maritimes).

Vaste projet éditorial, la parution des brochures se fera sans ordre précis, si ce n'est celui de la livraison, par les auteurs, de leur production, ni volonté de suivre la chronologie de la guerre (le premier numéro ne paraît qu'en 1917). Dès le numéro 7, publié en 1917, on connaît, grâce à la liste imprimée sur la quatrième de couverture, les 102 premiers titres et la totalité des 154 titres dès le numéro 15, de la même année. *L'appel aux armes* porte, par exemple, le numéro 42 et paraît en 1917. Seuls les derniers numéros suivront quelque peu la chronologie, même s'ils seront publiés deux ans après la fin du conflit. Il s'agit des numéros 151. *L'Allemagne vaincue*, 152. *Vive la France!*, 153. *La garde sur le Rhin*, 154. *La voie triomphale*.

De nombreux auteurs «mobilisés»; 40 auteurs différents se partageront l'ensemble de la publication. Certains seront de vraies machines à écrire: Léon Groc écrira 21 des histoires sous son propre nom, et, sous le nom de Paul Carillon, 9 autres titres⁷⁸; il deviendra d'ailleurs le directeur littéraire de la deuxième série de la

⁷⁶ L'acquisition, par l'éditeur, des droits de copie sur les ouvrages qu'il publie est une pratique courante à cette époque où les auteurs, payés une somme forfaitaire pour le travail (contrairement au roman-feuilleton pour lequel les auteurs sont payés à la ligne, ce qui explique le caractère fleuve de cette littérature) renoncent le plus fréquemment à leurs droits sur leurs oeuvres au profit de l'éditeur, lui laissant aussi toute latitude quant à d'éventuelles transformations, coupures, voire réécritures du texte avant publication.

⁷⁷ Ces restrictions furent la cause d'une grave crise pour la littérature populaire, notamment les feuilletons: les journaux, ne paraissant plus que sur 2 pages (au lieu de 4), supprimèrent leur roman du rez-de-chaussée pour se consacrer exclusivement aux nouvelles de guerre et aux grands événements nationaux; nombre de feuilletons en cours de publication furent suspendus et jamais repris par la suite (voir Anne-Marie THIESSE, op. cit., p. 234).

⁷⁸ Selon Georges Fronval, « Littérature de guerre (14/18) pour les jeunes », in *Le chasseur d'illustrés. Bulletin de documentation et de liaison entre les collectionneurs de journaux d'enfants, fascicules, livraisons et romans populaires de toutes les époques*, Paris, N°19, fév. 1971, p. 11). S'il s'avère, en outre, que Jacques Mongis, cité par Yves Olivier-Martin (art. cit.) comme étant le pseudonyme (construit sur le nom de sa mère) de Léon Groc, est en fait Joseph Mongis, on peut encore attribuer à cet auteur 6 autres titres de la collections (les numéros 25, 46, 99, 130, 148, 152). Cette vérification devrait être faite, toutefois, la catalogue BN-Opale-Plus de la Bibliothèque nationale de France ne connaît pas de Jacques Mongis, il répertorie par contre 2 titres de Joseph Mongis.

Collection Patrie, que l'éditeur André Rouff consacra à la Seconde Guerre mondiale⁷⁹. Georges Spitzmüller, auteur populaire spécialisé dans le roman historique -il publiera notamment chez Fayard, dans la collection *Le Livre populaire-* en écrira 22.

Certains auteurs se spécialisent dans un thème qui leur convient: Georges G. Toudouze, qui avait donné, le 23 janvier 1900, une conférence à la Société de géographie, sous les auspices de la Ligue maritime française, consacrée à *La Marine et la défense des côtes*⁸⁰, écrira 12 histoires navales de la guerre, toutes ces histoires étant publiées «sous le patronage de la Ligue Maritime Française». Notons que Toudouze est le seul des auteurs travaillant pour Rouff à avoir conservé les droits de ses oeuvres⁸¹. Les récits d'aviation seront confiés à un aviateur: Henri d'Orcines. Une seule femme parmi ces auteurs: Julie Crémieux écrit les *Souvenirs d'une infirmière*. (n° 52).

Classé dans le genre, plus général, du roman historique ou d'aventure, le roman de guerre a, contrairement à d'autres sous-genres, assez peu attiré les auteures. Reste à voir si cette Julie Crémieux a réellement existé (le catalogue de la Bibliothèque nationale de France ne semble pas la connaître) ou s'il s'agit d'un truc d'éditeur, faisant travailler un de ses auteurs sous un pseudonyme féminin, pour attirer un lectorat de femmes, a priori peu sensible au genre.

La réflexion vaut aussi pour ces auteurs au patronyme anglo-saxon, qui écriront certains volumes consacrés aux armées alliées, tels que: John-William Dumont qui s'intéressera aux *Canadiens à Vimy* (n° 48), Frank Henry à qui l'on doit *A la conquête de Bagdad* (n°40) et *Londres sous les bombes* (n° 109), ou ce mystérieux Midship qui écrira *L'odyssée d'un sous-marin anglais* (n° 83). *L'aventure de Mike Murphy de Boston* (n° 87), *Sam Lafolette Américain* (n° 103) et *Harponneur de sous-marins* (n° 111).

⁷⁹ Forts du succès remporté par la *Collection Patrie*, les éditeurs Rouff relanceront le titre au début du deuxième conflit mondial: 12 numéros (155 à 166) seront publiés entre le 20 janvier et le 20 mai 1940 et consacrés à la période 1939-1940. Plus de 100 numéros paraîtront à partir de 1945 et jusqu'en 1947 (voir Gabriel Dufournet, « La Collection « Patrie » in *Le chercheur de publications d'autrefois*, Paris, n° 11, mars-avril 1974, pp.13-14).

⁸⁰ Paris, R. Chapelot, 1900 (d'après le catalogue NB-Opale-Plus de la Bibliothèque nationale de France, <http://www.bnf.fr/web-bnf/catalog/cat-imp.htm>).

⁸¹ Il détiendra même ceux de l'ouvrage de Spitzmüller, *Les pièges boches* (numéro 141 de la collection).

Les brochures de la *Collection Patrie*: une anthologie des thèmes et procédés littéraires qui faisaient horreur à Norton Cru?

«On retrouve dans la *Collection Patrie* (...) tous les poncifs du bourrage de crâne (...)»⁸² et pour cause, jusqu'à la fin du conflit Anastasie, la censure, exerce un contrôle étroit sur ces publications grand public comme sur la presse, pas question de dénigrer l'effort de guerre, de critiquer ou de diminuer l'action des chefs, de cultiver le défaitisme, de valoriser l'ennemi (le Boche), voire même d'être trop précis sur ce qui se passe au front, pas question, par exemple, de citer les numéros et emplacements exacts des régiments. Pas de défaitisme donc, seul le courage, l'abnégation, l'esprit de sacrifice:

*«La propagande battait son plein, il fallait maintenir le moral, autant celui de l'arrière que celui du front.»*⁸³.

Et le ton des brochures est de circonstance, un rien grandiloquent pour les combattants de la juste cause, agressif vis-à-vis de l'ennemi. Mais c'est là le ton de tous les écrits, ou presque, publiés pendant la guerre. Il suffit pour s'en convaincre de lire ce qu'écrivait alors le journaliste Albert Londres, pourtant opposant acharné au bourrage de crâne:

*«En deux bouchées, les troupes de France ont dévoré ce matin le nombre de Boches que le commandement leur avait fait servir.»*⁸⁴.

En outre, le lecteur n'est pas forcément dupe:

*«Si tous ces récits sont intéressants, le plus grand nombre d'entre eux manque d'objectivité et ferait sourire un vrai combattant. D'ailleurs il en est de même pour tous les livres de guerre qui parurent pendant les hostilités.»*⁸⁵.

Voilà qui renvoie directement à l'analyse de Norton Cru:

*«En fait les romans ont semé plus d'erreurs, confirmé plus de légendes traditionnelles, qu'ils n'ont proclamé de vérités, ce qui était à prévoir.»*⁸⁶

⁸² Gabriel THOVERON, op. cit., p. 326

⁸³ G. DUFOURNET, art. cit., p.14.

⁸⁴ Dans *Le Petit Journal* du 21 août 1917, repris dans Albert LONDRES, *Contre le bourrage de crâne*, Paris, Arléa, 1998, p.29

⁸⁵ G. DUFOURNET, art. cit., p.14.

⁸⁶ NORTON CRU, *Du témoignage*, p. 83.

Et citant *Les mémoires d'un rat* de Pierre Chaine:

«La prose des journaux a donné aux lecteurs l'habitude d'un tel diapason que le ton de mes mémoires va leur paraître bien terne. Le plat que je leur sers est fade en vérité, comparé aux ragoûts épicés que cuisinent les grands quotidiens. On ne retrouvera pas des récits du front, ni des blessés qui refusent de se faire évacuer, ni des mutilés impatients de retourner au feu ni les morts qui veulent rester debout.⁸⁷».

Dans les volumes de la *Collection Patrie*, si !

Bien sûr il y a du «Boche», à toutes les pages, mais comme dans toutes les bouches à l'époque, et encore, ceci peut-il être nuancé: ainsi ne trouve-t-on le terme que dans 4 titres sur les 154: n° 113. *Les Boches au Maroc*, n° 118. *J'ai descendu mon premier Boche*, n° 138. *L'espionnage boche en Suisse*, n° 141. *Les pièges boches* et une «botte allemande», qui connaîtra une certaine pérennité (n° 148. *Quatre ans sous la botte allemande*).

Mais il y a aussi du «Yanks» (n° 93. *Yanks et Poilus*). On trouve des «bandits teutons» (n° 1. *La chasse au zeppelin*), dont la description physique est peu ragoûtante et tient du cliché:

«Carillon voyait surtout dans ce profil de bellâtre -(blond, bien entendu)- la mâchoire inférieure, accentuée, bestiale, révélant les appétits affamés du Barbare et indiquant la prédominance de ces appétits sur toute la sensiblerie de surface qui affecte cette ignoble race (...) (n° 6. *Perdus dans le labyrinthe*, p.18)

Barbares, ils commettent les pires atrocités, notamment en Belgique:

«Les Allemands ont massacré par milliers des enfants belges»
(n°3. *Miss Cavell, héroïne et martyre*, p.6)

Ils n'hésitent pas à tuer des femmes, dont Edith Cavell:

«Ah ! Monsieur! Avec ce que les Allemands se sont privés d'en fusiller et d'en pendre et d'en enterrer vivantes des femmes belges!»
(ibidem, p.8)

Et c'est vrai que la Belgique a payé un lourd tribut à la barbarie allemande: femmes et enfants servant de bouclier lors de l'invasion, massacres de civils à Visé ou

⁸⁷ Ibidem, p. 154.

Louvain, notamment, fusillés, passés à la baïonnette, *«scalpés à coup de sabre»* (n° 8. *La Belgique à feu et à sang*).

Outre l'exagération voulue pour l'effet, on peut penser que sur ce thème, les auteurs ont été influencés, comme beaucoup d'autres, dont certains artistes peintres qui les mirent en scène, par les rumeurs qui circulaient à l'époque et dont la véracité historique fut nuancée, voire combattue déjà durant la guerre⁸⁸. Conquérant, le *«Boche»* est pillard, saoul la plupart du temps: dans les tranchées mêmes, il s'aménage une cagna tout confort avec le fruit de ses rapines: il y joue du piano -ce qui tendrait à démontrer qu'il n'est pas si barbare que ça-, boit du champagne, mange du homard, fume des cigares et se parfume avec des essences chères (n° 6. *Perdus dans le «Labyrinthe»*). Mais si la pression des forces adverses se fait plus insistante, il perd les pédales:

«Dès avant l'attaque, une centaine d'Allemands, abrutis par notre bombardement, venaient se constituer prisonniers.»

(N° 2. *La reprise du Fort de Douaumont*, p.12)

Son parler est ridicule: *«Kamarad, Kamarad»* Mais ce parler est vraiment raillé dans les tranchées⁸⁹; ici c'est plutôt l'effet d'authenticité, de vécu du récit qui est recherché. Et d'autres nuances apparaissent aussi: le Boche sait reconnaître la vaillance de son ennemi et lui rendre les honneurs: (à propos de soldats français battus) *«Saluez-les ce sont des braves.»* (N° 4. *Les marais de Saint-Gond*, p.18) ce qui nuance le portrait que l'on veut nous en tracer. Battu lui-même, il reconnaît sa défaite et se soumet:

«Les Allemands ayant adopté immédiatement l'attitude humble et soumise qui convient à des vaincus (...).»

(n° 153. *La garde sur le Rhin*, p.6)

Avec une certaine bassesse même:

«D'ailleurs à les entendre, aucun d'eux n'est Allemand; ils renient leur patrie avec une facilité un peu écoeurante; presque tous se disent Suisses; quelques unes même prétendent qu'ils sont d'origine belge» (ibidem, p.12)

⁸⁸ Par exemple, par Fernand Van Langenhove qui publie dès 1916, chez Payot à Paris : *Comment naît un Cycle de Légendes. Francs-tireurs et atrocités en Belgique* ou, plus tard, par l'historien français Marc Bloch. Je renvoie ici à la communication de Didier Devriese dans le présent colloque.

⁸⁹ Voir, par exemple, Jacques MEYER, *Les soldats de la grande guerre*, collection : La vie quotidienne, Paris, Hachette, 1996 (reproduction anastatique de l'édition de 1965).

Face à ces «barbares», le soldat allié, le plus souvent le poilu français, mais pas exclusivement, fidèle défenseur de la noble cause («*défendre la terre de France*»), se bat avec acharnement:

«Les Zouaves se battent comme des lions, rien ne les arrête»
(n° 4. *Les marais de Saint-Gond*, p.16)

Mais on s'attend à ce qu'ils combattent comme des lions, c'est là un cliché courant, nécessaire, lorsqu'on évoque les troupes coloniales, comme: «*Les féroces gourkas, tigres cruels*», le Sikh «*noble lion*» (n°15. *Tommies et Gourkas*), etc. Le poilu monte à l'assaut en chantant, la Marseillaise: «*Le chant immortel des soldats-citoyens de l'An II*» (n° 7. *Les Français en Alsace*, p.5) -référence historique et citoyenne oblige-; le civil belge entonne lui la Brabançonne lorsqu'il défend Liège, laquelle défense fut d'ailleurs: «*Un effroyable corps à corps*» (n° 8. *La Belgique à feu et à sang*, p.4)

Et cet esprit de sacrifice patriotique peut aller jusqu'à laisser, avec fierté, sur le champ de bataille, une partie de son anatomie: «*malgré sa jambe en moins, P. rayonne (...)*» et il considère que:

«(...) la France, c'est une belle Patrie et que si elle lui devait une jambe, elle s'y entendait pour payer ses dettes.»
(n° 1. *La chasse au zeppelin*, p.24)

Voire la vie, comme ce capitaine de navire marchand, transportant des troupes et du matériel, lâchement torpillé par un sous-marin allemand, choisissant de sombrer avec son navire:

«Moi? mais je reste, Vive la France!»
(n° 5. *La chasse au sous-marin*, p.5)

Grand seigneur, le soldat allié aussi reconnaît la bravoure de son adversaire:

«Il n'y a pas à dire les Allemands se défendent bravement. Ce sont des ennemis et ils se sont conduits comme des sauvages en Belgique mais ils savent se battre et tous nous le reconnaissons»
(n° 15. *Tommies et Gourkas*, p.3)

⁹⁰ Cet effet d'authenticité pousse même l'auteur à traduire littéralement, un peu comme dans *Astérix et les Bretons*, les formules épistolaires d'affection, dans une lettre d'un tommy à sa fiancée en Angleterre: «vous êtes mon miel et mon très cher petit canard (...)» et il va jusqu'à en avertir le lecteur: «(...) après avoir terminé sur ces expressions bien anglaises du plus tendre attachement, John Bisquitt (...)» (n° 15. *Tommies et Gourkas*, p.10).

Mais il s'agit ici de propos tenus par des soldats britanniques que l'auteur nous représente *fair play* comme on souhaite qu'ils le soient⁸⁷. En outre, cette reconnaissance des qualités de l'adversaire ne fait que renforcer l'affirmation des siennes propres. Vainqueur et civilisé, le soldat allié, le poilu dans ce cas-ci, est magnanime envers l'ennemi terrassé:

«Ce vainqueur est d'ailleurs bon enfant, facile à contenter et totalement dénué d'arrogance» (n°153. *La garde sur le Rhin*, p.6)

Bien sûr, outre ce manichéisme, que nous avons cependant nuancé, il y a des exagérations, des mise en scène à faire frémir Norton Cru:

«Le terrain est boursoufflé de casques, de capotes grises, de cadavres, recroquevillés, à moitié ensevelis par la boue, (...)»
(n° 1. *La chasse au zeppelin*, p.19)

Des comportements peu plausibles:

«L'odeur de la poudre donne faim»
(n° 4. *Les marais de Saint-Gond*, p.16)

ou sous un tir d'artillerie ennemie:

«C'est beau, un vrai feu d'artifice» (ibidem, p.12)

voire des invraisemblances, comme cette charge de lanciers du Bengale sur les tranchées allemandes décrite dans *Tommies et Gourkas* (n°15). Bien sûr le patriotisme et l'héroïsme -souvent fort décoré- ruissellent à plein volume; comme le sang, qui coule beaucoup, surtout pour la France ou la Belgique injustement envahies; ou les larmes des mères et des épouses; presque chaque histoire se termine par un «Vive la France!». Parfois les effets sont plus subtils, plus littéraires: le contre-torpilleur qui vengera le torpillage du cargo de *La chasse au sous-marin* (n° 5), crime qui demandait justice, s'appelle «Le Glaive». Bien sûr la plupart des auteurs sont influencés par la propagande ambiante, véhiculée surtout par la presse:

«On retrouve dans la Collection Patrie tous les thèmes de la propagande officielle (...)»⁸⁸.

C'est même très clair dans le cas de Georges Toudouze, dont on a vu que les ouvrages sont publiés «sous le patronage de la Ligue Maritime Française»: dès lors il n'hésite pas à glisser un petit couplet en faveur de l'armement naval:

⁸⁷ G.Thoveron, op. cit., p.326.

« (...) depuis que la guerre mondiale a brutalement révélé aux masses trop indifférentes la formidable valeur de la puissance maritime pour la vie et la puissance des états. » (n° 5. *La chasse au sous-marin*, p.2)

Quant à la presse, il est de bon ton de s'en méfier car c'est ce que fait le poilu dans sa tranchée:

«Rapidement il parcourt un article de fond dogmatique et peu renseigné donnant toute sorte de conseils qui montrent à la fois les excellentes intentions et le peu de compétence de l'auteur (...)»
(ibidem, p.11)⁹²

Subtile mise en abîme de ces auteurs de romans populaires, pour la plupart journalistes, critiquant cette même presse qui nourrit leurs récits et leur permet de leur donner de la vraisemblance.

Ceci nous amène à un autre effet, voulu par les auteurs de ces brochures: l'effet de réel, d'authenticité: certains auteurs prétendent que les faits racontés dans leur brochure leur ont été rapportés par courrier d'un poilu, en droite ligne du front ou par un témoin vivant dans la zone des combats: *Reims sous obus* (n° 22) est raconté «par un Rémois». On a aussi recours aux souvenirs personnels d'un témoin, soldat de préférence:

«J'ai eu l'idée d'ouvrir mon carnet de route pour relire une fois encore ces quelques lignes transcrites d'un style télégraphique sur ces pauvres feuilles qui exhalent une odeur de sueur, de sang et de boue» (n° 1. *La chasse au zeppelin*, p.1)

Malheureusement ces «témoignages» tombant sous la main de Norton Cru n'auraient pas passé sa sélection car il n'est jamais fait mention de l'identité exacte de l'auteur (parfois des initiales, dans le cas du carnet personnel -H.D.-, par exemple) ni de date ni de provenance géographique précise. Certains auteurs, par contre, s'efforcent d'être le plus exacts possible dans leurs informations, donnant par exemple les noms des positions tenues par les différents régiments français et allemands (n° 4. *Les marais de Saint-Gond*); du vrai travail de journaliste mais la censure interdit que l'on publie ce genres de renseignements⁹³; du travail d'historien

⁹² Passage qui nous renvoie à cette réflexion de Jubert, citée par Norton Cru : « Quand les balivernes nous apparaissent trop fortes, tirées à des millions d'exemplaires, un mouvement d'humeur nous prend bien vite. », in (Raymond) JUBERT, *Verdun*, Payot, 1918, p.218 ; cité dans Jean Norton CRU, *Témoins*, op. cit., p.35, note 3.

⁹³ « Pour tous les numéros qui parurent pendant la période des hostilités, c'est à dire jusqu'au 90, la censure s'opposa à la désignation des unités combattantes, ainsi qu'à celui (sic) des lieux qui faisaient l'objet des communiqués officiels. » in Gabriel DUFOURNET, art. cit., p.13.

alors, déjà, ou simple volonté de «faire vrai»? Autre subterfuge pour «faire vrai»: les appels de notes qui signalent que l'anecdote relatée est «authentique», signe toutefois de la conscience qu'ont les auteurs de faire de la fiction, même s'ils veulent lui donner un ton le plus véridique possible (voir notamment le n° 22 *Reims sous les obus*, pp. 16-17); ou le renvoi du lecteur vers des auteurs et des oeuvres plus prestigieuses: ainsi, à la fin du volume *Les marais de Saint-Gond* (n° 4), l'auteur (H. Frichet) écrit:

«Nous signalons à nos lecteurs le beau livre de Charles Le Goffic, Les marais de Saint-Gond (Plon-Nourrit et Cie, éditeurs, Paris) dans lequel l'auteur du présent ouvrage a trouvé des renseignements précieux et une sérieuse documentation sur la bataille» (p.24)

Malheureuse filiation, aux yeux de Norton Cru en tous cas, qui n'a pas jugé bon de retenir cet auteur, bien que l'index de *Témoins* le mentionne 24 fois, et dont il dit, citant l'ouvrage de Palat⁹⁴:

«Le Goffic est cité 26 fois malgré les contes et légendes dont il remplit sa compilation d'anecdotes sur le front» (p.26) ou encore: *«un civil qui prend la guerre pour thème»* (p. 49), *«un aède de l'arrière»* (p.179)

Une anthologie «anti-Cru» certes, mais pas seulement

Mais il y a, dans l'entreprise de Rouff, plus qu'un travail de propagande patriotique, justicière et revancharde:

*«Parmi les nations alliées qui luttent pour le triomphe de leur idéal, la France a soulevé par sa vaillance et son héroïsme l'admiration du monde entier. C'est un devoir sacré de conserver un souvenir impérissable des exploits, des dévouements et des sacrifices consentis par les héros de cette cause sublime et d'en répandre le récit dans tout l'univers. Il est nécessaire aussi de fixer dans la mémoire de tous les peuples les forfaits inouïs, les crimes innombrables commis par les barbares orgueilleux qui ont déchaîné ce fléau.»*⁹⁵

⁹⁴ Barthélémy Edmond PALAT, général, *La grande guerre sur le front occidental*, Chapelot, 1917-1922, Berger-Levrault, 1922-1927.

⁹⁵ Cité par G. THOVERON, op. cit., p.325.

Se manifeste donc un réel souci de garder trace de ces événements. Certes pas à la manière de Norton Cru car, pour celui-ci :

«Le roman de guerre par les littérateurs civils.⁹⁶ est un fléau de la vérité historique au même titre que les légendes que j'essaie de discréditer. (...) Si tous les romans guerriers des littérateurs venaient à disparaître, l'art n'y perdrait rien et l'histoire gagnerait en force et en influence⁹⁷»

Or, en ce qui le concerne :

«Tel est le travail que j'ai entrepris pour servir l'historien: je lui apporte à pied d'œuvre les matériaux triés. C'est à lui d'y prendre ce qui peut convenir à sa construction»⁹⁸.

Non, Rouff préfère relater, par sa collection, les événements de manière épique, héroïque, comme le fait, au même moment, Maurice Barrès⁹⁹.

Il y a enfin, au-delà donc d'une entreprise patriotique et propagandiste - sous-tendue, en outre par des intérêts commerciaux bien compris (Rouff est et reste un éditeur populaire, pour qui chaque publication doit atteindre une rentabilité immédiate)- une réelle volonté didactique. De nombreuses brochures sont pourvues d'un appareil de notes expliquant certains termes du jargon des tranchées, du vocabulaire technique, ou précisant le contexte historique de l'un ou l'autre fait. Et surtout, la collection s'efforce de traiter de tous les aspects de la guerre (voir en annexe 1 les titres des brochures illustrant ces différents thèmes): les campagnes et batailles: le genre majeur, le cœur de l'aventure racontée par la *Collection Patrie*, 38 titres leur sont consacrés; la guerre sur et sous la mer; la guerre aérienne; les différentes unités et fonctions militaires; la technique, sujet privilégié car aspect le plus marquant de la guerre 1914-1918, première «guerre technologique», 18 numéros lui sont consacrés, presque tous les aspects sont envisagés; la guerre hors de France; les alliés; les ennemis; les civils et les pays martyres; quelques biographies, c'est le genre minoritaire, 5 titres seulement sur 154.

⁹⁶ Signalons toutefois, ici, que l'auteur le plus prolifique de la collection : Léon Groc, aurait pu figurer dans la sélection de Norton Cru, fût-ce pour se faire démolir, car il fut combattant : sergent d'infanterie, il passera plus de deux ans dans les tranchées avec le 5e R.I., il sera blessé à Tahure en septembre 1915 - il écrira la brochure n° 9. *La prise de Tahure* - il sera même enseveli vivant lors d'un bombardement en 1916, épisode qui dut lui inspirer *Perdus dans le «Labyrinthe»* (n° 6). (voir : Yves OLIVIER-MARTIN, *Léon Groc*, art. cit., p.11).

⁹⁷ Norton Cru, *Témoins*, op. cit., p.50.

⁹⁸ *ibidem*, p.21.

⁹⁹ Je renvoie ici à l'exposé de Christian DESTAIN, dans le présent colloque.

Des ouvrages chauvins, véhiculant les «poncifs du bourrage de crâne»?

A notre avis, la *Collection Patrie* est plus qu'une simple collection des «poncifs du bourrage de crâne» ou comme l'écrit Marc Angenot, cité par Thoveron:

«(le feuilleton revanchard) est le dernier degré de la dégradation et du grotesque odieux.»¹⁰⁰.

Certes, c'est un genre littéraire -mais c'est surtout cela- avec ses faiblesses: sa tendance à l'uniformisation, aux recettes éprouvées, à «la perfection conventionnelle»¹⁰¹; ses effets narratifs usés jusqu'à la corde et, le premier de tous, la romance -même dans les volumes belliqueux de la *Collection Patrie*, chaque fascicule raconte une histoire romancée, replacée dans le contexte de l'événement ou du sujet traité; y compris les volumes consacrés à des grands personnages réels (tel, par exemple, celui consacré à *Miss Cavell, héroïne et martyre* (n°3), ce n'est pas la biographie d'Edith Cavell qui nous est retracée mais bien les aventures d'un jeune homme voulant venger l'assassinat de ses parents par les Allemands et qui finit par tout mettre en oeuvre pour faire libérer l'héroïne réelle) -et aussi, dramatisation, pathos; ses lieux communs et ses exagérations; son manichéisme simpliste, d'autant plus «naturel» ici que la guerre 1914-1918 a permis d'identifier précisément le mauvais (le Boche)- il aurait été inconcevable qu'il en soit autrement, les esprits ayant été conditionnés, les «crânes bourrés», bien avant le conflit, par la presse et une abondante littérature polémique -Anne-Marie Thiesse signale que le roman explicitement antiboche est rare avant 1912 mais qu'à partir d'alors, le feuilleton se mettra au service de la propagande patriotique¹⁰²; ses héros, souvent modestes, voire obscurs, ayant pour but de provoquer chez le lecteur un attachement, une identification, une participation émotive; ses personnages stéréotypés (le fidèle second, le courageux soldat blessé, la mère explorée, l'épouse itou mais courageuse et vice versa, le brave sergent ou capitaine paternaliste, etc.); l'usage intensif du cliché (le Boche barbare, le brave Poilu, le terrible soldat des troupes coloniales, le Parisien gouaillieur, l'Anglais flegmatique, etc.); la volonté de «faire vrai», propre au genre du roman populaire (voir supra la définition qu'en donnait Léon Groc), qui s'efforce de faire coller ses sujets à l'actualité, rappelant ainsi l'origine de cette littérature (littérature du rez-de-chaussée, du bas de page des journaux).

Mais c'est aussi une épopée -contrairement aux autres séries de romans populaires, le héros ici n'est pas un personnage vivant, c'est le combattant et à travers lui le formidable événement que fut la guerre-, c'est une histoire, au sens historiographique du terme, grand public, une relation journalistique romancée, une encyclopédie populaire de la Première Guerre mondiale, une littérature de jeunesse à succès:

¹⁰⁰ Gabriel THOVERON, op. cit., p.327.

¹⁰¹ Anne-Marie THIESSE, op. cit, p. 131.

¹⁰² ibidem, p.111.

«Jamais une série de brochures n'a connu un tel succès. Jamais de simples livraisons n'ont été aussi favorablement accueillies. Parlez des fascicules de la Collection Patrie à n'importe quel sexagénaire d'aujourd'hui, et il aura comme un coup au cœur.»¹⁰³

Bien sûr Norton Cru ne pouvait retenir ces brochures comme témoignages de la guerre, selon ses propres critères de sélection mais ce faisant il refusait de voir une représentation de la guerre qui a marqué les esprits au moins autant, si pas plus (ces brochures étaient éditées à des centaines de milliers d'exemplaires, lues dans autant de foyers, elles connurent un succès longtemps encore après la guerre) que la littérature qu'il a soumise au crible de sa critique. Ainsi Norton Cru, voulant combattre les «mauvais livres» sur la guerre, laisse passer les pires car les plus lus.

Ne nous leurrions pas, le temps passant, les jeunes lecteurs captivés par les brochures de la *Collection Patrie*, ont pris du recul et ont pu nuancer cette représentation de la guerre qu'elle leur donnait:

«Il est trop souvent répété que les soldats français et leurs alliés luttèrent contre la barbarie, pour sauver le droit des peuples et la civilisation. Leur esprit de sacrifice, leur mépris de la mort et les terribles épreuves de tout genre qu'ils endurèrent pendant plus de 4 ans en chantant les refrains de Paul Déroulède ou de Théodore Botrel sont des arguments éloignés de la vérité.»¹⁰⁴

écrit Gabriel Dufournet, pourtant un lecteur assidu de la *Collection Patrie*.

Parole de témoin:

*«-La Collection Patrie, je la lisais à l'école primaire et au début du secondaire, à 12 ou 13 ans (soit en 1937-38, n.d.l.r.), durant les cours de dessin, caché derrière la planche à peindre et j'échangeais les brochures avec mon copain italien Palombo, qui ne jurait que par la grandeur de l'armée italienne, moi je ne croyais que dans les braves grenadiers (belges, le père du témoin a servi dans cette arme, n.d.l.r.); mais c'était considéré comme une lecture peu noble par mon père et je trouvais déjà que c'était une lecture cocardière et excessive; mais je m'en délectais»
(Témoignage oral de Jean Frédéric, 17 novembre 1999)¹⁰⁵*

¹⁰³ Georges FRONVAL, *Littérature de guerre (14/18) pour les jeunes*, art. cit., p.10.

¹⁰⁴ Gabriel DUFOURNET, art. cit., p.14.

¹⁰⁵ On trouvera en annexe la liste de toutes les brochures de la *Collection Patrie*, avec leurs auteurs. Signalons ici que l'ensemble de la collection et une bonne partie de la documentation qui a été utilisée pour le présent article se trouvent à la Réserve Précieuse des Bibliothèques de l'Université Libre de Bruxelles. Fonds des Littératures populaires.

Listes des brochures de la *Collection Patrie*, réparties par thème

- Campagnes et batailles :**
- n° 2. La reprise du Fort de Douaumont
 - n° 4. Les marais de Saint-Gond
 - n° 9. La prise de Tahure
 - n° 13. La bataille de l'Ourcq
 - n° 20. Le Grand Couronné de Nancy
 - n° 33. Au Mort-Homme sous la mitraille
 - n° 37. L'épopée du Fort de Vaux
 - n° 46. La prise de Craonne
 - n° 53. La Voie sacrée
 - n° 54. La bataille de l'Yser
 - n° 57. Le Chemin des Dames
 - n° 61. La victoire de la Malmaison
 - n° 65. La Cote 304 reconquise
 - n° 71. L'épopée de Moronvilliers
 - n° 74. A l'assaut du Mont Tomba
 - n° 75. L'attaque du Pont de Chooz
 - n° 77. Paris menacé, Paris sauvé
 - n° 79. La victoire du Grand et du Petit Morin
 - n° 81. La victoire de la Marne
 - n° 84. La tranchée de Gatonne
 - n° 91. La belle défense du château de Grivesnes
 - n° 96. Le coup d'arrêt
 - n° 99. Ceux du Vauquois
 - n° 102. Au Mont Kemmel : la colline héroïque
 - n° 104. Verdun
 - n° 106. Soisons reconquis
 - n° 110. D'Arras à Noyon : le coup de balai
 - n° 114. Château-Thierry délivré
 - n° 117. La victoire de Saint-Mihiel
 - n° 119. La ruée brisée
 - n° 121. La victoire de l'armée Gouraud
 - n° 125. La reprise de Saint-Quentin
 - n° 126. L'offensive franco-américaine
 - n° 132. La bataille de Cambrai
 - n° 130. Le 18 juillet 1918
 - n° 139. La revanche de Sedan
 - n° 149. La reprise de Tergnier
 - n° 150. La passerelle de Jaulgonne
- La guerre sur et sous la mer :**
- n° 12. Combat naval du Jutland
 - n° 30. La garde aux océans
 - n° 83. L'odyssée d'un sous-marin anglais
 - n° 89. La défense du Pas-de-Calais
 - n° 100. L'embouteillage de Zeebrugge
 - n° 111. Harponneur de sous-marins
 - n° 124. Un sous-marin français à Cattaro
 - n° 135. La reddition de la flotte allemande
 - n° 143. Ceux qui traversèrent l'Atlantique

La guerre aérienne :

- n° 17. L'escadrille de la mort
- n° 35. Le serment de l'aviateur
- n° 66. Les chevaliers de l'espace
- n° 92. Maîtres du ciel
- n° 105. Souvenirs d'un pilote aviateur
- n° 118. J'ai descendu mon premier Boche
- n° 129. L'avion fantôme

Les différentes unités et fonctions militaires :

- n° 14. Les vitriers à Bezonvaux
- n° 23. La bataille dans les neiges
- n° 25. Les diables bleus au « Vieil Armand »
- n° 27. La guerre sous terre
- n° 29. Les zouaves à l'assaut (à Mesnil-les-Hurlus)
- n° 38. Les grenadiers de la République
- n° 44. Les cuisiniers du Moulin de Laffaux
- n° 52. Souvenirs d'une infirmière
- n° 56. Le roman d'un Sénégalais
- n° 68. Souvenirs d'un vague-mestre
- n° 70. Avec une batterie de 95
- n° 94. Les brancardiers du Bois-le-Prêtre
- n° 101. Les pontonniers sur la Marne
- n° 107. La division des loups
- n° 120. Aventures d'une section de munitions automobile
- n° 123. Souvenirs d'un aumônier
- n° 144. Un « toubib » pas ordinaire
- n° 147. Les zouaves à Coeuvres

La guerre technique :

- n° 1. La chasse au zeppelin
- n° 16. Ma mitrailleuse
- n° 19. Les tanks à la bataille de la Somme
- n° 21. La guerre en masque
- n° 36. Les chars d'assaut à Juvincourt
- n° 49. Les téléphonistes dans la bataille (à Beauséjour)
- n° 55. Satan, roi des canons
- n° 60. La saucisse infernale
- n° 76. Une campagne en hydravion
- n° 80. Episodes de la vie d'un 400
- n° 90. Histoire d'un 75
- n° 98. Mémoires d'un camoufleur
- n° 108. L'auto-canon fantôme
- n° 127. Les coups d'audace d'une auto-mitrailleuse
- n° 131. Les chars légers en Argonne
- n° 137. Le repérage par le son
- n° 142. La T.S.F. au combat
- n° 145. L'as des projecteurs

La guerre hors de France :

- n° 40. A la conquête de Bagdad
- n° 64. Un Parisien à Salonique
- n° 97. La victoire de la Piave

Les Alliés :

- n° 10. Un héros italien : Cesare Battisti
- n° 15. Tommies et Gourkas
- n° 28. L'épopée serbe

- n° 48. Les Canadiens à Vimy
- n° 87. L'aventure de Mike Murphy de Boston
- n° 93. Yanks et Poilus
- n° 103. Sam Lafalette américain
- n° 115. Les Belges à la conquête de leur patrie

Les ennemis :

- n° 32. Prisonnier des Turcs
- n° 67. La défaite du Kronprinz en Argonne
- n° 113. Les Boches au Maroc
- n° 116. Les Bulgares à genoux
- n° 122. La débâcle turque
- n° 133. La fin de l'Autriche-Hongrie
- n° 138. L'espionnage boche en Suisse
- n° 141. Les pièges boches
- n° 151. L'Allemagne vaincue
- n° 153. La garde du Rhin

Les civils et les pays martyres :

- n° 8. La Belgique à feu et à sang
- n° 22. Reims sous les obus
- n° 24. Dans les usines militaires
- n° 34. Le journal d'un otage
- n° 62. Le carnet d'un reporter
- n° 69. Le crime du « Lusitania »
- n° 73. La moisson sous les obus
- n° 78. L'usine en feu
- n° 82. Paris sous les gothas
- n° 95. Paris bombardé par les « Berthas »
- n° 109. Londres sous les bombes
- n° 148. Quatre ans sous la botte allemande

Les biographies

- n° 3. Miss Cavell, héroïne et martyre
- n° 45. Guynemer l'as des as
- n° 136. Le Maréchal Joffre
- n° 140. Le Maréchal Foch
- n° 146. Le Maréchal Pétain

Titres et auteurs de la *Collection Patrie*

1. La chasse au zeppelin (H. DECOIN)
2. La reprise du Fort de Douaumont (Léon GROC)
3. Miss Cavell, héroïne et martyre (A. NOREC)
4. Les marais de Saint-Gond (Henry FRICHET)
5. La chasse au sous-marin (Georges TOUDOUZE)
6. Perdus dans le « labyrinthe » (Léon GROC)
7. Les Français en Alsace (A. NOREC)
8. La Belgique à feu et à sang (Maxime VUILLAUME)
9. La prise de Tahure (Léon GROC)
10. Un héros italien : Cesare Battisti (C. ALTAM)
11. Aux Eparges : Zizi, agent de liaison (A. DELAPORTE)
12. Combat naval du Jutland (Georges TOUDOUZE)
13. La bataille de l'Ourcq (Henry FRICHET)
14. Les vitriers à Bezonvaux (Léon GROC)
15. Tommies et Gourkas (A. NOREC)
16. Ma mitrailleuse (J. MAULÉON)
17. L'escadrille de la mort (Henri D'ORCINES)
18. La prise de Combles (B. ANDRÉ)
19. Les tanks à la bataille de la Somme (C. ALTAM)
20. Le Grand Couronné de Nancy (Henry FRICHET)
21. La guerre en masque (Léon GROC)
22. Reims sous les obus (Georges LE ROUGE)
23. La bataille dans les neiges (A. NOREC)
24. Dans les usines de guerre (Maxime VUILLAUME)
25. Les diables bleus au « Vieil Armand » (Joseph MONGIS)
26. L'espionne de la marine (Georges LE ROUGE)
27. La guerre sous terre (Paul RAYMOND)
28. L'épopée serbe (Léo D'ORFER)
29. Les zouaves à l'assaut (à Mesnil-les-Hurlus) (A. DELAPORTE)
30. La garde aux océans (Georges TOUDOUZE)
31. La délivrance de Noyon (Jean PETITHUGUENIN)
32. Prisonnier des Turcs (aux Dardanelles) (A. NOREC)
33. Au Mort-Homme sous la mitraille (Léon GROC)
34. Le journal d'un otage (Georges LE ROUGE)
35. Le serment de l'aviateur (Henri D'ORCINES)
36. Les chars d'assaut à Juvincourt (Georges THOMAS)
37. L'épopée du Fort de Vaux (Georges BAUME)
38. Les grenadiers de la République (Paul CARILLON)
39. Souvenirs d'un prisonnier (P. TRUBERT)
40. A la conquête de Bagdad (Frank HENRY)
41. Les héros de Notre-Dame-de-Lorette (Léon GROC)
42. L'appel aux armes (J. FRANÇOIS-OSWALD)
43. Pierrick le mousse, pêcheur de sous-marins (Georges TOUDOUZE)
44. Les cuistots du Moulin de Laffaux (B. ANDRÉ)
45. Guynemer, l'as des as (Georges THOMAS)
46. La prise de Craonne (Joseph MONGIS)
47. Un gosse héroïque (R. LORTAC)
48. Les Canadiens à Vimy (John-William DUMONT)
49. Les téléphonistes dans la bataille (à Beauséjour) (A. DELAPORTE)
50. Le premier choc (Jean PETITHUGUENIN)
51. La caverne du dragon (Léon GROC)
52. Souvenirs d'une infirmière (Julie CRÉMIEUX)
53. La Voie Sacrée (Georges THOMAS)

54. La bataille de l'Yser (Henry FRICHET)
55. Satanas, roi des canons (Georges SPITZMÜLLER)
56. Le roman d'un Sénégalais (R. LORTAC)
57. Le Chemin des Dames (Paul CARILLON)
58. Le forceur de blocus (Georges TOUDOUZE)
59. Mon évaison (Léon ROBERT)
60. La saucisse infernale (G. De GRAFFIGNY)
61. La victoire de la Malmaison (Paul CARILLON)
62. Le carnet d'un reporter (Georges Le ROUGE)
63. Un coup de main au Nord de Soisson (R. LORTAC)
64. Un Parisien à Salonique (C. ALTAM)
65. La Cote 304 reconquise (Léon GROC)
66. Les chevaliers de l'espace (Henri D'ORCINES)
67. La défaite du Kronprinz en Argonne (Georges DUBOIS)
68. Souvenirs d'un vaguemestre (Léon GROC)
69. Le crime du « Lusitania » (Georges TOUDOUZE)
70. Avec un batterie de 95 (Henry DE CHAZELLE)
71. L'épopée de Moronvilliers (Jean PETITHUGUENIN)
72. La retraite héroïque (J. FRANÇOIS-OSWALD)
73. La moisson sous les obus (Georges THOMAS)
74. A l'assaut du Mont Tomba (Paul CARILLON)
75. L'attaque du pont de Chooz (Georges SPITZMÜLLER)
76. Une campagne en hydravion (Georges TOUDOUZE)
77. Paris menacé, Paris sauvé (Maxime VUILLAUME)
78. L'usine en feu (Henri D'ORCINES)
79. Les victoire du Grand et du Petit Morin (Léon GROC)
80. Episodes de la vie d'un 400 (Georges SPITZMÜLLER)
81. La victoire de la Marne (Jean PETITHUGUENIN)
82. Paris sous les gothas (Maxime VUILLAUME)
83. L'odyssée d'un sous-marin anglais (MIDSHIP)
84. La tranchée de Galonne (Léon GROC)
85. A la rescousse (Georges SPITZMÜLLER)
86. La barrière des Vosges (Jean PETITHUGUENIN)
87. L'aventure de Mike Murphy de Boston (MIDSHIP)
88. Le four de Paris (Léon GROC)
89. La défense du Pas-de-Calais (Georges TOUDOUZE)
90. Histoire d'un 75 (Georges SPITZMÜLLER)
91. La belle défense du château de Grivesnes (Jean PETITHUGUENIN)
92. Maîtres du ciel (Henri D'ORCINES)
93. Yanks et poilus (Georges SPITZMÜLLER)
94. Les brancardiers du Bois le Prêtre (Léon GROC)
95. Paris bombardé par les « Berthas » (Maxime VUILLAUME)
96. Le coup d'arrêt (J.-A. SAINT-VALRY)
97. La victoire de la Piave (Léon GROC)
98. Mémoires d'un camoufleur (Georges SPITZMÜLLER)
99. Ceux de Vauquois (Joseph MONGIS)
100. L'embouteillage de Zeebrugge (Georges TOUDOUZE)
101. Les pontonniers sur la Marne (Henry DE CHAZELLE)
102. Au Mont Kemmel : la colline héroïque (Léon GROC)
103. Sam Lafolette américain (MIDSHIP)
104. Verdun (Jean PETITHUGUENIN)
105. Souvenirs d'un pilote aviateur (Henri D'ORCINES)
106. Soissons reconquis (Georges SPITZMÜLLER)
107. La division des loups (Léon GROC)

108. L'auto-canon fantôme (Georges SPITZMÜLLER)
109. Londres sous les bombes (Frank HENRY)
110. D'Arras à Noyon : le coup de balai (Paul CARILLON)
111. Harponneur de sous-marins (MIDSHIP)
112. La main de Massiges (Léon GROC)
113. Les Boches au Maroc (Georges DESROCHES)
114. Château-Thierry délivré (Georges SPITZMÜLLER)
115. Les Belges à la conquête de leur patrie (Léon GROC)
116. Les Bulgares à genoux (Léon FLORENTIN)
117. La victoire de Saint-Mihiel (Georges SPITZMÜLLER)
118. J'ai descendu mon premier Boche (Henri D'ORCINES)
119. La ruée brisée (J. FRANÇOIS-OSWALD)
120. Aventures d'une section de munitions automobile (Georges SPITZMÜLLER)
121. La victoire de l'armée Gouraud (Jean PETITHUGUENIN)
122. La débâcle turque (Mark BROWN)
123. Souvenirs d'un aumônier (Georges SPITZMÜLLER)
124. Un sous-marin français à Cattaro (Georges TOUDOUZE)
125. La reprise de Saint-Quentin (Georges SPITZMÜLLER)
126. L'offensive franco-américaine (Paul CARILLON)
127. Les coups d'audace d'une auto-mitrailleuse (Georges SPITZMÜLLER)
128. La délivrance de Lille (Teddy HOOKKINS)
129. L'avion fantôme (Henri D'ORCINES)
130. Le 18 juillet 1918 (Joseph MONGIS)
131. Les chars légers en Argonne (J. FRANÇOIS-OSWALD)
132. La bataille pour Cambrai (Georges SPITZMÜLLER)
133. La fin de l'Autriche-Hongrie (Paul CARILLON)
134. Souvenirs d'un Poilu (J. FRANÇOIS-OSWALD)
135. La reddition de la flotte allemande (Georges TOUDOUZE)
136. Le maréchal Joffre (Léon GROC)
137. Le repérage par le son (Georges SPITZMÜLLER)
138. L'espionnage boche en Suisse (Léon LABARRE)
139. La revanche de Sedan (Paul CARILLON)
140. Le maréchal Foch (Camille DUCRAY)
141. Les pièges boches (Georges SPITZMÜLLER)
142. La T.S.F. au combat (Georges SPITZMÜLLER)
143. Ceux qui traversèrent l'Atlantique (Georges TOUDOUZE)
144. Un « toubib » pas ordinaire (Georges THOMAS)
145. L'as des projecteurs (Georges SPITZMÜLLER)
146. Le maréchal Pétain (Camille DUCRAY)
147. Les zouaves à Coevres (Georges SPITZMÜLLER)
148. Quatre ans sous la botte allemande (Joseph MONGIS)
149. La reprise de Tergnier (Paul CARILLON)
150. La passerelle de Jaulgonne (Georges SPITZMÜLLER)
151. L'Allemagne vaincue (Jean PETITHUGUENIN)
152. Vive la France ! (Joseph MONGIS)
153. La garde sur le Rhin (Léon FLORENTIN)
154. La voie triomphale (Léon GROC)